

Bulletin De Veille Covid-19

Avril 2020



Pour une riposte adaptée au monde rural

Le Covid-19 est là et bien là. Les 10 régions du Cameroun sont touchées par le Covid-19. Les ruraux frissonnent et demandent des mesures de riposte adaptées à leur contexte.

Sommaire

- 1 : Pour une riposte adaptée au monde rural
- 2 : Opération Covid-19/crise alimentaire
- 3 : Recommandations de la Banque Mondiale
- 4-5 : Plaidoyer des leaders paysans
- 6- Baisse de la production agricole en vue
- 7-8 : Mobilisation du SAILD contre le Coronavirus

Du 6 mars, date de déclaration du premier cas positif à Yaoundé au 30 avril 2020, date de dépistage du premier cas à l'Extrême-Nord, le Ministère de la santé publique du Cameroun a recensé un total de 1799 cas positifs au Coronavirus dont 934 guéris, 804 actifs et 61 décès. Soit un taux de mortalité de 3,4%.

Suffisamment grave pour que le gouvernement accélère son "plan de riposte au Covid-19" par la mise en œuvre de

toutes les mesures prescrites de mars à avril 2020.

Si ces mesures anti Covid-19 sont salutaires pour les agglomérations, notamment les villes par où le mal a commencé, elles sont moins évidentes au village où leur implémentation se veut laborieuse.

Le monde rural, tout en étant un monde à part entière, est un monde entièrement quand il s'agit de respecter certaines mesures, tels le confinement, la distanciation,

le port systématique du masque, la désinfection des mains, etc.

Des leaders paysans plaignent pour que le gouvernement et ses partenaires traitent de manière spécifique les acteurs ruraux en tenant compte de leurs valeurs.

Protéger le monde rural permettra aux activités agricoles et artisanales de se poursuivre sereinement et de garantir le ravitaillement des marchés en denrées alimentaires aujourd'hui et demain.

Covid-19 et crise alimentaire

Aux grands maux, les grands remèdes

Si rien n'est fait pour activer la production agricole locale, le Corona virus conduira le pays vers une crise alimentaire plus virulente que le virus lui-même. C'est maintenant qu'il faut agir.

Nous proposons le lancement par décret d'une opération spéciale "Covid-19/crise alimentaire" avec deux volets: un volet sanitaire lié aux mesures de prévention contre le Covid-19, et un volet alimentaire lié aux mesures de productions agroalimentaires en plusieurs points:

1. Décréter l'opération spéciale "Covid-19/crise alimentaire" dotée de moyens pour booster les productions agricoles tout en faisant respecter de manière stricte et scrupuleuse toutes les mesures édictées par les pouvoirs publics pour faire face au Covid-19.

2. Réquisitionner et engager à la production, tout ce qui est facteur de production sur le territoire national: terres, semences, engrais, tracteurs. Qu'ils soient stockés en usine, exposés en vente ou stockés chez des particuliers.

3. Instruire et engager les collectivités locales à identifier et mettre à disposition les terres agricoles disponibles sur leur territoire.

4. Engager tous les ingénieurs et techniciens agro-sylvo-pastoraux dans les champs. Le Cameroun a abondamment de techniciens qui malheureusement sont oisifs dans les bureaux.

5. Réquisitionner, mobiliser et convertir à la production toutes les ressources matérielles et humaines disponibles des autres secteurs d'activités à l'instar de l'armée.

6. Instruire les ministères spécialisés à l'instar de celui de la Recherche, de la santé et autres, à trouver des solutions aux manquements constatés.

7. Lancer des appels d'offre internationaux pour se ravitailler en facteurs de production manquants.



8. Etablir et imposer un rapport entre la production et l'importation de produits vivriers. Par exemple, pour importer une quantité donnée de riz, il faut en produire une autre quantité de riz ou des compléments

alimentaires équivalents. Exemple: le manioc.

«AUX GRANDS MAUX, LES GRANDS REMÈDES»

C'est le prix à payer !

Recommandations de la Banque mondiale

Avec 113,3 millions de personnes en situation d'insécurité alimentaire chronique et 54,4 millions en insécurité alimentaire aiguë, le continent africain doit agir pour éviter une crise alimentaire. Et pour cause.

Tout d'abord, les perturbations dans les chaînes d'approvisionnement (nationales et internationales) en raison de la rupture logistique due au confinement limitent les flux de denrées alimentaires et la circulation de la main-d'œuvre essentielle. Ces problèmes de logistique ne concernent pas seulement le commerce des denrées alimentaires mais aussi la circulation des intrants essentiels comme les semences, les intrants vétérinaires, et les produits agrochimiques.

Deuxièmement, les nouveaux obstacles au commerce telles les interdictions d'exportation ou d'importation peuvent accentuer et créer des pics artificiels des prix des denrées alimentaires.

Troisièmement, le stockage excessif de denrées (thésaurisation) peut entraîner de nouvelles pénuries sur les marchés. Enfin, la forte réduction

Protéger la sécurité alimentaire

Le choc Covid-19 met en péril la sécurité alimentaire en Afrique où le système alimentaire est déjà fragile relève la Banque Mondiale dans une analyse récente sur les effets du Coronavirus.



des revenus des personnes vulnérables, tant en zone urbaine que rurale, signifie que ces segments de la population auront un accès réduit à la nourriture.

Les réponses clés selon la BM

a. Maintenir les frontières ouvertes. Cela

permettrait également de réduire la flambée des prix qui ont déjà été signalés dans certains pays.

b. Donner la priorité à la mobilité des travailleurs du système alimentaire ayant une sécurité sanitaire adéquate. Une attention particulière doit être accordée aux travailleurs

agricoles requis pour la récolte et pour de nouveaux semis.

c. Mise en place de programmes pour le flux de ressources financières vers les exploitations. Fournir des intrants productifs directement aux agriculteurs.

d. Renforcer les communications. Les services de diffusion numérique peuvent être utilisés lorsque les programmes traditionnels de vulgarisation agricole sont réduits pour limiter le contact de personne à personne.

e. Éviter les risques de famine. Un filet de sécurité sociale renforcé devrait contribuer à endiguer ce risque.

f. Renforcer les programmes de nutrition et WASH, en particulier pour les enfants.

De concert avec les programmes de filet de sécurité sociale, faciliter l'accès des enfants à la nutrition peut être assuré par des programmes communautaires.

Les leaders paysans plaident

Bien faire comprendre les mesures anti Covid-19 en milieu rural



Nous sommes 250.000 producteurs à prendre en compte.

C'est officiel, le Coronavirus a atteint la région du Nord. Comment réagit la plus grande fédération de producteurs agricoles du Septentrion que vous représentez?

Il y a une forte incidence sur nos activités. Depuis l'arrivée du Covid-19, la commercialisation du coton prend du retard. La fin de cette phase était prévue pour mi-mai. A cette allure, ça peut se prolonger jusqu'à mi-juin. Plus on retarde la fin des ventes du coton, plus on retarde la préparation de la campagne agricole. C'est dangereux.

Quelle appréciation des mesures barrières prises contre cette pandémie?

Certaines de ces mesures ne sont pas praticables en milieu paysan. Par exemple, la distanciation sociale ne permet pas aux producteurs de se regrouper comme d'habitude pour travailler. S'ils

Bebnone Payounni, Vice-Président de la Confédération Nationale des Producteurs de Coton du Cameroun (CNPC), Garoua.

la respectent, il faudra s'attendre à une mauvaise production agricole. La conséquence directe sera le non remboursement des crédits de campagne.

De même, le port du masque semble négligé. Autour des lieux de

consommation de la bière locale appelée Bil-bil, il n'y a pas de respect du masque.

Nous tendons la main à l'Etat pour qu'ensemble nous sensibilisons le milieu rural. La CNPC c'est 250.000 producteurs de

coton. Si le Coronavirus pénètre en milieu paysan dans le grand nord, c'est la catastrophe, il y aura tellement de morts et nous allons tous perdre.

Je profite de cette occasion pour dire aux contonculteurs et à l'ensemble des paysans qu'on ne joue pas avec le feu. Ils doivent collaborer pour barrer la voie à cette pandémie.

On a de la peine avec la distanciation sociale



Les dynamiques de groupe au village ont maille à partir avec les mesures barrières au Covid-19. D'où la nécessité d'une sensibilisation appropriée.

A l'Extrême-Nord, les acteurs de l'économie rurale ne cachent pas leurs craintes face à l'évolution du virus.

Parmi les mesures de prévention prescrites par l'Etat et l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), certaines sont difficiles à appliquer au village.

« Sur le plan culturel, les paysans ignorent la notion de distanciation

sociale et de confinement. Ils ont l'habitude de se retrouver autour du feu et de vivre en communauté. C'est un défi d'appliquer ces mesures. » déclare Mme Mana Fadimatou, Présidente du Réseau Produits forestiers non ligneux (PFNL) de Maroua 1er, constituée de plus de 300 femmes.

« Vous aurez constaté qu'en zone rurale, le port du masque est très peu respecté. A la place, certains font recours aux cache-nez de fortune.

On devrait distribuer les masques gratuitement aux ruraux », plaide-t-elle.

Par ailleurs, la fermeture des frontières avec le Nigéria impacte les agriculteurs qui se ravitaillent régulièrement en intrants chez les voisins, même si cette réalité n'est pas officiellement autorisée, reconnaît Mme Mana.

Le paysan de l'Extrême-Nord va payer au prix fort la facture du Coronavirus sur la campagne agricole.

L'Etat doit aider chaque filière de manière spécifique

François Djonou, Président de l'Interprofession Avicole du Cameroun (IPAVIC)



Le Covid-19 sévit au Cameroun depuis plus d'un mois et l'Etat a pris des mesures de protection parmi lesquelles la distanciation et le confinement. Quelle incidence sur le secteur avicole?

La mesure d'interdiction des regroupements a un impact très négatif sur la consommation des produits avicoles. C'est au cours des cérémonies de deuil, funérailles et mariage, bref de toutes les fêtes que les Camerounais consomment assez de poulets.

En outre, le soir après le boulot, certains le consomment dans des gargotes ou dans les bars équipés de rôtisserie. Mais du 17 mars au 30 avril 2020, tout était fermé à partir de 18 heures et même toute la journée



Un fermier ne peut pas se confiner.

dans certaines localités. On n'a pas organisé les fêtes de baptême et de mariage à Pâques, à cause de l'interdiction des regroupements.

La consommation de poulets a ainsi chuté d'une manière drastique. Les éleveurs se sont retrouvés avec de grosses quantités de poulets invendus qu'ils

continuent de nourrir à perte.

Quelles autres mesures estimez-vous porter atteinte à l'activité des éleveurs?

Lorsqu'on demande aux gens de se confiner à la maison, ce n'est pas possible pour des fermiers. Ils doivent aller nourrir leurs

poules à la ferme et non rester à la maison.

En plus, certains d'entre eux vivent au jour le jour. Ils ne peuvent pas avoir de quoi subsister avec leur famille s'ils ne travaillent pas au jour le jour.

Que peut escompter votre secteur dans ce contexte?

L'Etat doit faire très attention, car une crise alimentaire nous guette après cette crise sanitaire. Le monde rural doit à mon avis être considéré comme prioritaire dans la stratégie nationale de riposte contre le Covid-19.

On doit aider chaque filière de manière spécifique pour optimiser la production. Il faut le faire aussitôt pour éviter d'être obligé de se tourner vers les importations pour nourrir la population.

Comité de rédaction

Coordination

Hozier NANA CHIMI (SAILD)

Rédaction

Marie Pauline VOUFO

Rodrigue KOUANG

Abbo MOHAMADOU

Denis BAMBE

Jacques Pierre SEH

Montage/Infographie :

Jean KANA

(La Voix Du Paysan)

Contacts:

SAILD, Elig-Essono, Yaoundé

Tél : + (237) 222 22 46 82

+ (237) 242 14 56 54

Email :

secretariat@saild.org

www.saild.org

On va au champ malgré l'existence du virus



Maginot Bilounga, exploitant agricole à Nkolandom, Sud.



C'est le 6 avril dernier que le premier cas positif de Covid-19 a été déclaré dans la région du Sud, précisément à Mengong non loin d'Ebolowa. C'était la panique générale, jusque dans les villages. Contrairement au milieu urbain où il y a la radio, la télévision et autres presses pour sensibiliser et préciser certaines informations aux populations, au village c'est

le bouche-à-oreille qui fonctionne, avec les risques de déformation de l'information.

Néanmoins, j'ai suivi que le gouvernement a publié des mesures pour empêcher la propagation du virus dans les communautés.

Parmi ces mesures, le confinement fait problème. On nous demande de rester chez nous alors qu'il faut aller travailler au champ? L'agriculture se fait au champ et non à la maison. On est obligé d'aller au champ malgré l'existence du virus. Si on ne le fait pas, on va tous crever de faim, car il n'y a pas une autre assistance.

Par rapport au respect des règles d'hygiène, dans mon village, j'ai remarqué qu'on a mis un seau d'eau et du savon à la chefferie. Tous nous n'habitons pas à la chefferie. Donc, pour se laver les mains il faut se déplacer? Certaines mairies se battent à envoyer un seau et un morceau de savon çà et là, mais ce n'est pas suffisant.

Il faudra donner des cache-nez, ainsi que des appuis aux agriculteurs pour stimuler la production agricole. Car, après le Covid-19, il faudra continuer à vivre.

Baisse de la production agricole à l'horizon

Le délégué régional de l'agriculture et du développement rural du Sud, Simon Alain Messi est formel: «Au départ, la communication n'a pas été assez explicite sur les notions de confinement et de distanciation sociale. Certains producteurs n'allaient plus dans leurs exploitations, et les groupes de travail

n'étaient plus opérationnels. Il faut logiquement s'attendre à une baisse de production en fin de campagne agricole.

Dans la région du Sud, les pouvoirs publics et les élites soutiennent les paysans dans cette lutte, mais, il y a un effort d'adaptation à faire de leur part.

Par exemple lors des travaux de groupe au

champ, il faut respecter la distanciation. Quant au port du masque, c'est assez difficile dans certains travaux.

Il serait judicieux qu'au niveau des collectivités territoriales, les ruraux soient représentés dans les différents comités de gestion de la pandémie à travers leurs associations faïtières qui existent déjà.»

Directives **SAILD** sur la prise en compte de la lutte contre le **CORONAVIRUS** dans ses interventions

Considérations

a) Les partenaires paysans sont en train de mener leurs activités dans les villages, notamment la campagne agricole pour certains ou la préparation de celle-ci pour d'autres.

b) Le SAILD s'aligne comme un relais sur les mesures prises par les autorités et entend les promouvoir. Bien entendu, le SAILD les applique dans son lieu de travail.

c) Le SAILD entend s'appuyer sur les relais communautaires existants (groupements, animatrices endogènes, facilitateurs endogènes, gestionnaires des forêts communautaires...) pour déployer ses appuis.

Quel type d'appui

Renforcement des ressources humaines (selon la catégorisation de la riposte du système des nations unies).

Quel est le pilier de notre appui

Communication et enga-

gement communautaire (selon la catégorisation de la riposte du système des nations unies).

Que faisons-nous concrètement

1. Poursuite des actions de formation/conseil, distribution des intrants et matériels agricoles par vague restreinte en veillant au genre (respect des règles du nombre pour la tenue des réunions).

2. Utilisation du téléphone pour communiquer avec les relais (travail à distance) tout en leur octroyant le crédit téléphone.

3. Sensibilisation des bénéficiaires sur les dangers du CORONAVIRUS et le respect des mesures barrières au début de chaque action (utilisant les supports produits par les autorités et partenaires, ou en produire soi-même en les adaptant, Sms aux paysans ...).

4. Affichage des supports visuels et dis-



tribution des brochures dans les villages bénéficiaires des projets SAILD pour une sensibilisation plus élargie (modes de transmission et symptômes, prévention et prise en charge).

5. Installation du dispositif de lavage des mains sur les sites de travail avec les paysans et respect de 1m de distance entre participants.

6. Distribution des

masques à tous les participants et démonstration du port.

7. Le plaidoyer constant et continu sur la prise en compte des populations rurales dans la lutte contre le CORONAVIRUS (dans le journal La Voix Du Paysan, dans le Bulletin de veille, sur Facebook ...).

Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement (SAILD)
Avril 2020

1. C'est quoi le CORONAVIRUS

- C'est un microbe, une petite chose, invisible à l'œil nu, qui se multiplie en s'installant dans le corps des personnes.

2. Quand on est malade les symptômes

On a la fièvre.
- On a le nez qui coule.
- On tousse.
- On a du mal à respirer.

3. Le CORONAVIRUS est déjà au Cameroun

- Coronavirus est un virus mortel qui a commencé en Chine.
- Arrivé au Cameroun par les voyageurs, il peut aussi arriver au village.

4. Quels sont les modes de transmission du CORONAVIRUS

- Il se transmet par contact physique avec une personne malade.
- Certaines personnes sont malades mais ne le savent pas, cela ne se voit pas.

5. Que faut-il faire pour se protéger et protéger les autres

Exercice : Où et à quelles occasions avons-nous les contacts physiques avec les gens?

6 planches pour la sensibilisation des paysans sur le CORONAVIRUS

Les paysans sont entretenus pendant au moins 15 minutes au début de chaque activité menée par le SAILD en milieu rural depuis l'avènement du Covid-19.

C'est pourquoi il faut :

- Eviter de se saluer.
- Eviter de s'embrasser.
- Eviter de se toucher le visage tout le temps avec les mains non-lavées.

Il faut aussi :

- Se tenir à une distance d'au moins 1 m de l'autre.
- Se laver les mains avec

de l'eau et du savon régulièrement.

- Eternuer dans son coude.
- Porter le masque quand on est en public.

Centre de santé du village.

- Rester à la maison, sans sortir et appeler le docteur par téléphone.

Exercice pratique : Comment se saluer au village.

6- Que faut-il faire en cas de doute ou suspicion

- Aller directement au



CORONAVIRUS

Pour se protéger et protéger les autres, il faut :



Tousser ou éternuer dans son coude ou dans son mouchoir